

90 rue d'Amsterdam, 75009 PARIS - Tél. (01) 40.16.98.30

Bulletin 3/90 - Directeur de la Publication: Claude Beylie

Rédaction et Réalisation : Philippe J. Maarek - Avec le concours de Daniel Sauvaget

UNE SEMAINE BIEN REMPLIE !

Bilan "globalement positif", pour notre 29^{ème} Semaine Internationale de Cannes 1990: attrait et diversité de la sélection, conforme à nos critères, et faisant la part belle au pluralisme des nations et des styles, fréquentation en hausse, excédant souvent nos capacités d'accueil, couverture médiatique satisfaisante (merci à tous les confrères, à commencer par le "Petit Journal" du Festival et le "Film Français" quotidien), excellent sort réservé à notre initiative d'attribuer deux nouveaux prix, l'un à un auteur de long métrage, l'autre à un court métrage sous forme d'aide à sa diffusion, le tout avec le précieux concours de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques et de la Fondation Cointreau pour la Création Contemporaine.

Le dîner de gala organisé à l'occasion de la remise de ces prix, le 19 mai à l'Espace Festival, connut un franc succès, dépassant nos espérances et celles de nos partenaires. Claude Brulé, Président de la SACD, et Sophie Vila, pour Cointreau, étaient à nos côtés pour la remise des trophées. Les heureux élus, rappelons-le, furent Brigitte Rouan pour son film "Outremer" et les courts-métrages "Animathon". Tous les critiques présents à Cannes (ceux du moins qui avaient fait acte de vote), étaient conviés à cette manifestation.

N'oublions pas la superbe exposition d'affiches de Michel Landi (à qui l'on doit la couverture de notre catalogue 1990), organisée en liaison avec la Cinémathèque Régionale de Porto-Vecchio: cette exposition, mise en place dès l'ouverture, et dont le vernissage eut lieu en présence de l'artiste, attira un grand nombre de visiteurs, passionnés à la fois de cinéma et d'art graphique.

Notre "Semaine" est reprise, on le sait, à la Cinémathèque Française, à l'Institut Lumière à Lyon, et, pour la Lauréate du long métrage primé, à la prochaine Biennale de Saint-Denis de la Réunion: convenons que le titre de son film l'y prédestinait !

Est-ce à dire que tout est pour le mieux dans le meilleur des Festivals possibles? Loin s'en faut. Gardons-nous du triomphalisme: notre sélection aurait pu être meilleure encore, et nous sommes conscients, plus que quiconque, de quelques lacunes, ou choix discutables. "Nobody's perfect". Un surcroît d'exigence incombera, l'an prochain à nos sélectionneurs (qui n'ont pas toujours, il faut le souligner, la tâche facile). Je suis persuadé qu'ils s'y emploieront.

Mais surtout, nous devons déplorer la - relative- exiguité des créneaux que nous concède le Festival, en temps et en lieux; l'auditorium Bory,

surtout le soir, s'avère trop petit pour notre clientèle: il s'ensuit un phénomène de dissuasion bien connu en cas d'affluence. Nous n'avons pu obtenir, comme nous l'espérions, cette salle en non-stop pour les séances de rattrapage du dernier jour, mais seulement en soirée. Ajoutons que nos bureaux du Niveau 5 ont été rognés d'un tiers de leur superficie: certains jours, on se serait cru dans la cabine des Marx Brothers! Signe de vitalité, en somme, mais risque d'embouteillage (et d'énerverment) à court terme...

Bref, ainsi que le note Jean Roy dans sa chronique du "Film Français", nous restons "les parents pauvres du Festival". Heureusement, nous avons lu Balzac, et nous savons que c'est dans cette classe laborieuse, un peu tenue à l'écart par les organismes "officiels", que gisent parfois des trésors, sous-estimés aujourd'hui, et que l'on célébrera en grande pompe demain.

Claude BEYLIE

ELECTIONS AU COMITE DE SELECTION DE LA SEMAINE DE LA CRITIQUE (sept membres):

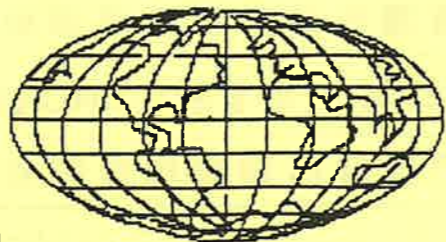
LES CANDIDATURES DOIVENT IMPERATIVEMENT PARVENIR, PAR ECRIT, A L'ADRESSE DU SYNDICAT, AU PRESIDENT OU AU SECRETAIRE GENERAL AVANT LE 12 JUIN !

L'ETAT DES LIEUX

Notre outil de travail est-il menacé? A Paris (*), on peut sérieusement se poser la question. Plus du quart du parc cinématographique de la Ville Lumière s'est éteint en une décennie. Le "Cinéma bis", les salles de quartier et l'art et essai sont les principales victimes de ce massacre culturel.

Certains quartiers devraient être déclarés "zones cinématographiques sinistrées". Quatre arrondissements sont au bord du gouffre. Dans le Septième, la Pagode, un moment menacée, constitue le dernier rempart du Septième Art. Dans le Dix-Neuvième, la Géode fait le plein, mais c'est le vide absolu autour d'elle. Dans le Vingtième, le Gambetta fait de la résistance. Dans le Seizième, enfin, le Ranelagh fait relâche après avoir uniquement diffusé pendant plusieurs mois "Les Enfants du paradis" deux fois par semaine. L'arrondissement le plus huppé de Paris sera-t-il le premier à ne plus avoir de cinéma? C'est probable. L'exploitation cinématographique se concentre de plus en plus sur quelques quartiers privilégiés: les Champs Elysées, Beaubourg Les Halles, et Montparnasse; Le Quartier Latin et les Grands Boulevards, autrefois fort prisés, ont été amputés par de nombreuses fermetures. Et le désert avance...

LE PALMARES DU JURY DE LA FIPRESCI CANNES 1990



Le prix de la Critique Internationale (FIPRESCI) pour les films en compétition officielle a été décerné à :

"L'Alguillon de la Mort" de Kohel Oguri

pour la maîtrise d'une mise en scène qui fait de ce film une véritable épure, dans la lignée des plus grandes oeuvres du cinéma japonais.

Hommage est rendu par le Jury à:

Manoel de Oliveira

qui reçoit un Prix Spécial pour l'ensemble de sa carrière pour l'extraordinaire rigueur dans la recherche de qualité qu'il a toujours su maintenir et dont "Non ou la Vaine Gloire de Commander" est un nouveau et superbe manifeste.

Le prix de la Critique Internationale (FIPRESCI) pour les films des autres sections a été décerné à :

"Lac des Cygnes - la Zone", de Yuri Ilienko

pour sa puissance dramatique et sa splendeur plastique dans le traitement d'un thème social et psychologique percutant.

Le Jury tient à saluer la mémoire du critique français Louis Marcorelles, fervent défenseur du nouveau cinéma et promoteur de la Semaine Internationale de la Critique Française.

L'ETAT DES LIEUX

Notre outil de travail est-il menacé? A Paris (1), on peut sérieusement se poser la question. La capitale comptait 515 salles (2) en 1981, dix ans plus tard il en reste 377. Plus du quart du parc cinématographique de la Ville Lumière s'est éteint en une décennie. Le "cinéma bis", les salles de quartier et l'art et essai sont les principales victimes de ce massacre culturel.

Le "cinéma bis" (porno, kung-fu, horreur...) n'a pas résisté à la vidéo. Les amateurs, toujours nombreux, préfèrent le petit au grand écran pour consommer ces films de genre. La plupart des salles X ayant choisi de projeter des vidéogrammes, le phénomène ne peut que s'amplifier.

Certains quartiers devraient être déclarés "zones cinématographiques sinistrés". Quatre arrondissements sont au bord du gouffre. Dans le 7ème, la Pagode, un moment menacé, constitue le dernier rempart du 7ème art. Dans le 19ème, la Géode fait le plein, mais c'est le vide absolu autour d'elle. Dans le 20ème, le Gambetta fait de la résistance. Dans le 16ème, enfin, le Ranelagh fait relâche après avoir uniquement diffusé pendant plusieurs mois Les Enfants du paradis, deux fois par semaine. L'arrondissement le plus huppé de Paris sera-t-il le premier à ne plus avoir de cinéma? C'est probable. L'exploitation cinématographique se concentre de plus en plus sur quelques quartiers privilégiés: Les Champs-Elysées, Beaubourg-Les Halles et Montparnasse. Le Quartier Latin et Les Grands Boulevards, autrefois fort prisés, ont été amputés par de nombreuses fermetures. Et le désert avance...

N'OUBLIEZ PAS DE CANDIDATER AVANT LE 12 JUIN AU

bien entendu la disparition de salles art et essai. Plus de trente ont fermé en dix ans. En 1989, le Studio 43, le Cluny Palace, le Studio Saint-Germain et le Rialto nous ont définitivement quitté. Chaque fermeture de salle art et essai restreint la possibilité pour les distributeurs indépendants de sortir des films. L'affaire est grave.

En banlieue, la situation semble meilleure. La transformation de grandes salles en multi-salles a permis une augmentation sensible du nombre d'écrans : 308 en 1980, 369 en 1988. Mais, pour la première fois depuis dix ans, en 1989, le nombre d'écrans a légèrement diminué en banlieue (-2). Ce constat recouvre des réalités très différentes. Si des cinémas s'ouvrent dans les villes nouvelles, certaines régions sont durement frappées. Ainsi la Vallée de la Seine (Nord des Yvelines) a perdu en quelques mois une salle à Mantes-la-Jolie, deux écrans aux Mureaux, quatre à Poissy et trois à Conflans-Sainte-Honorine. La ville dirigée par le Premier Ministre n'a plus de cinéma. Bel exemple !

Une petite note optimiste pour finir. Si le Rivioli Cinéma, victime d'un attentat antisémite a peu de chances de réouvrir ses portes, le Saint-Michel, brûlé par des catholiques-intégristes (3), vient de recevoir une aide financière exceptionnelle de 2,5 millions de francs de la part du Ministère de la Culture. Le geste qui sauve ?

Sylvain GAREL

(1) Les adhérents ayant des informations sur la situation en Province peuvent les faire parvenir au Syndicat. Elles compléteront utilement cet "état des lieux" parisien.

(2) Plus précisément, il s'agit du nombre d'écrans ayant permis au moins une séance payante dans l'année.

(3) Les cinq auteurs de l'incendie ayant fait une douzaine de blessés et plusieurs millions de dégâts ont été condamnés à des peines de prison...avec sursis.

IN MEMORIAM LOUIS MARCORELLES

Notre ami Louis Marcorelles est mort dans la nuit du 10 au 11 mai, à Monaco, la veille même de l'ouverture du Festival de Cannes. Nous l'attendions pour le lancement de notre Semaine Internationale de la Critique, qu'il avait créée en 1961, avec Georges Sadoul, et dont il était resté depuis lors le gardien vigilant et efficace. Il avait aussi présidé notre syndicat en 1986/87.

Louis était né à Paris (9e) le 27 mars 1922. Il avait commencé à écrire sur le cinéma en 1955. Ses premiers articles furent publiés dans "Les Nouvelles Littéraires"; "Les Cahiers du Cinéma" (juin 1956), "Cinéma 57" (avril 1957). On trouve également sa signature dans "Sight and Sound", "Présence du Cinéma", etc. Il assurera pendant plusieurs années une chronique régulière à "France Observateur", avant d'entrer au "Monde". Ses préférences allaient au Free Cinema, à l'école canadienne, au cinéma direct. Il publia pour l'UNESCO un ouvrage intitulé "Éléments pour un nouveau cinéma", et coordonna tout récemment la plaquette "100 années Lumière" (Ed Intermédia). En exergue d'un de ses derniers textes, cette simple devise de Lindsay Anderson, qui résume bien sa démarche: "Just talk about films".

Les obsèques de Louis Marcorelles ont eu lieu le 17 mai en l'église de Vendémian. C'est dans ce petit village de l'Hérault, dont sa famille est originaire, qu'il est inhumé.

Claude BEYLIE

Le plus douloureux pour les cinéphiles, c'est bien entendu la disparition des salles art et essai. Plus de trente ont fermé en dix ans. En 1989, le Studio 43, le Cluny Palace, le Studio Saint Germain et le Rialto nous ont définitivement quitté. Chaque fermeture de salle art et essai restreint la possibilité pour les distributeurs indépendants de sortir des films.

En banlieue, la situation semble meilleure. La transformation de grandes salles en multisalles a permis une augmentation sensible du nombre d'écrans: 308 en 1980, 369 en 1988. Mais, pour la première fois depuis dix ans, en 1989, le nombre d'écrans a légèrement diminué en banlieue (-2). Ce constat recouvre des réalités très différentes. Si des cinémas s'ouvrent dans les villes nouvelles, certaines régions sont durement frappées. Ainsi, la Vallée de la Seine (Nord des Yvelines) a perdu en quelques mois une salle à Mantes-la Jolie, deux écrans aux Mureaux, quatre à Poissy, et trois à Conflans Sainte Honorine. La ville dirigée par le premier Ministre n'a plus de cinéma. Bel exemple !

L'affaire est grave

Sylvain GAREL

(): les adhérents ayant des informations sur la situation en Province peuvent les faire parvenir au Syndicat afin de compléter cet état des lieux parisien.*

LES CRITIQUES DANS LEUR TOUR D'IVOIRE ?

Chaque année, les adhérents présents à l'Assemblée Générale du Syndicat sont invités à donner le meilleur écho aux prix décernés par leurs différents jurys. Les résultats de ces exhortations devenues rituelles sont peu brillants, en particulier pour notre prix littérature. Il existe un autre prix littéraire, décerné par l'AFCAE (l'association des salles "art et essai") avec le puissant soutien (logistique et financier) du CNC - dont les échos de presse sont tout aussi médiocres, mais il offre d'autres avantages: 40.000 F à l'auteur couronné, nombreux exemplaires achetés par le CNC.....

Cette dichotomie regrettable est née il y a quelques années d'une initiative de l'AFCAE, alors que notre prix, bien antérieur, porte le nom d'un des pionniers du mouvement "art et essai". Si elle relève de stratégies complexes, cette dichotomie révèle plus encore la rupture progressivement consommée entre le monde de la Critique, et plus particulièrement celui de la Critique professionnellement organisée en syndicat, et les réalités et institutions de la diffusion des films qu'elle soutient le plus (mais est-ce bien certain ?): les films dits "art et essai", catégorie dont font partie, soit dit en passant, les films distribués commercialement pour avoir été découverts à Cannes grâce à notre Semaine de la Critique.

C'est pourtant l'Association de la Critique (qui n'était pas encore syndica) qui, en 1950, a créé à Paris le Cinéma d'Essai, pour présenter des films non pro-

jetés dans les salles "normales". Et, grâce à Jeander et Roger Régent, la Critique est à l'origine (avec Armand Tallier), de la création de l'AFCAE, dont le premier président a été - c'est plus qu'un symbole - Roger Régent, parce que, Président de l'Association de la Critique.

Aujourd'hui, les critiques ne sont même plus invités en tant que tels à donner leur avis dans un cadre institutionnel (CNC, AFCAE) sur la labellisation des films ou des salles, sur les aides à la diffusion, etc..., alors même qu'une nouvelle réforme du secteur "art et essai" est en gestation. D'une manière plus générale, il nous faut constater que, sauf spasmodiquement (fermeture d'un cinéma en général parisien, censure, ou persécution d'un film, menaces sur le patrimoine et nos moyens d'information, ou communiqué habilement rédigé et diffusé par le CNC ou le Ministère) nous ne nous intéressons pas suffisamment aux réalités de la diffusion du film, à l'économie du cinéma, à la perte d'audience du film en salles, et à toutes ses conséquences, y compris sur notre propre audience.

RAPPEL:

**CANDIDATURES
POUR LE
COMITE DE
SELECTION DE LA
SEMAINE DE LA
CRITIQUE 1991 (sept
membres)**

**DERNIER
DELAI:**

12 JUIN

Ne serait-il par temps pour notre Syndicat de prendre en charge rigoureusement ces problèmes, que ce soit sous forme d'un groupe de travail, de journées d'études, etc...?

Daniel SAUVAGET

NOTA: Tous les membres intéressés par cette proposition de travail de notre ami Daniel Sauvaget, qui rejoint une préoccupation ancienne du Conseil, sont invités à se faire connaître afin de participer à un groupe de travail sur la question

P.J.M.